Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes



Actes du 38^e colloque international de l'AFEAF - Amiens du 29 mai au 1^{er} juin 2014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38^e colloque international de l'AFEAF Amiens 29 mai - 1^{er} juin 2014

Sous la direction de

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Société ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Philippe RACINET

PRÉSIDENT D'HONNEUR: Jean-Louis CADOUX

VICE-PRÉSIDENT : Daniel PITON

Vice-Président d'Honneur : Marc Durand

Secrétaire : Françoise Bostyn Trésorier : Christian Sanvoisin

MEMBRES DE DROIT : Jean-Luc COLLART,

Conservateur général du patrimoine, conservateur régional de l'archéologie PASCAL DEPAEPE, INRAP

Daniel Piton

SIÈGE SOCIAL

Laboratoire d'archéologie Université de Picardie Jules Verne Campus, chemin du Thil F - 80 025 AMIENS CEDEX

ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel F - 60 300 SENLIS rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie) rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2016

2 numéros annuels 55 € Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

La Poste Lille 49 68 14 K

SITE INTERNET

http://www.revue-archeologique-picardie.fr

D É P Ô T L É G A L - mai 2016 N° ISSN : 1272-6117



REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE. NUMÉRO SPÉCIAL 30 - 2016.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Daniel PITON rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie). et avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

COMITÉ DE LECTURE

Didier Bayard, Tahar Benredjeb,
François Blary, Adrien Bossard,
Françoise Bostyn, Nathalie Buchez,
Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel,
Jean-Luc Collart, Bruno Desachy,
Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart,
Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq
Du Leslay, Nathalie Gressiezr,
Lamys Hachem, Vincent Legros,
Jean-Luc Locht, Noël Maheo,
François Malrain, Daniel Piton,
Philippe Racinet, Marc Talon

COVVERTVRE

- Évocation d'un paysage à l'époque gauloise (© B. Clarys).
- Évocation du site de Poulainville à La Tène finale (© S. LANCELOT/Inrap).

Imprimerie: Geers Offset Eekhoutdriesstraat 67 9041 Gand www.geersoffset.com

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

- 9 Préface par Jean-Luc Collart, conservateur régional de l'archéologie.
- 11 Préface par Dominique Garcia, Président de l'Inrap.
- 13 L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.
- Le mot des organisateurs.

THÈME I FORMES D'OCCUPATION ET D'ORGANISATION TERRITORIALE

- Origines protohistoriques des voies de grands parcours antiques en territoires Carnute, Senon et Parisii. Éléments fournis par l'archéologie préventive et l'archéogéographie par Jean Bruant avec la collaboration de Régis Touquet.
- Le Mesnil-Aubry / Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) "Carrière REP/Véolia": exemple de structuration du territoire au second âge du Fer au nord du Bassin parisien. Étude de cas et apport de l'archéogéographie par Caroline Touquet Laporte-Cassagne & Fanny Trouvé.
- Premières réflexions sur l'organisation des territoires dans le Nord-Ouest de la Gaule à la fin du second âge du Fer : Les Aulerques Cénomans par Julie RÉMY.
- Genèse d'un réseau de fermes du second âge du Fer en Plaine de Caen par Chris-Cécile BESNARD-VAUTERIN et al.
- La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ? par Célia BASSET.
- Contraintes, transformations et héritages. Cinq siècles d'évolution d'un paysage rural aux portes de Samarobriva : la ZAC de "La Croix de Fer", près d'Amiens (Somme) par Stéphane GAUDEFROY.

- Héritage et évolution des implantations foncières chez les Rèmes dans le nord-Laonnois entre le III^e s. av. J.-C. et le III^e s. ap. J. C.L'exemple du pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny, Chambry et Laon (Aisne) par Alexandre Audebert et al.
- L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé? par Agnès Lacalmontie.
- Les alentours des sites centraux : le développement et la structuration du territoire dans la vallée du Danube en Basse-Bavière à l'époque de La Tène par Claudia TAPPERT.
- Les mutations territoriales et sociales en Europe Centrale entre les III^e et I^{er} siècles avant J.-C. par Jan Kysela, Jiří Militký, Alžběta Danielisová.
- Réflexions sur l'évolution des formes d'appropriation de la terre à Nîmes (de la fin du VI siècle au changement d'ère) par Pierre Séjalon.
- "Ωικουν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους. Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IV^e au I^{er} siècle av. J.-C. par Marco CAVALIERI.
- Mutations urbaines à Boviolles/Nasium (Meuse, Lorraine) par Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot et al.
- Le territoire et la propriété au deuxième âge du Fer en Champagne par Bernard Lambot.
- Propositions interprétatives sur l'organisation spatiale et politique de la société Aisne-Marne (V e III e s. av. notre ère) à partir des pratiques mortuaires par Lola BONNABEL.

THÈME 1 - POSTERS

- Du bornage des champs à la fin du second âge du Fer : le dépôt céramique de Rumilly (Haute Savoie) par Christophe Landry.
- La filiation des établissements de la protohistoire récente à l'établissement gallo-romain précoce sur la plate-forme aéro-industrielle de Méaulte (Somme) par Nathalie Descheyer, Laurent Duvette & Richard Rougier.
- Villeneuve-d'Ascq, "La Haute Borne": L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire... par Carole Deflorenne & Marie Derreumaux.
- Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne) par Christophe Ranché & Frédéric Sergent.

• De la période laténienne à l'époque romaine en territoire éduen : permanence et ruptures dans les réseaux d'occupation rurale par Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

THÈME II MORPHOLOGIE DES SITES,ARCHITECTURE ET MATÉRIAUX

- Thézy-Glimont (Somme), du site au territoire par Yves Le Béchennec.
- La délimitation rituelle de l'espace habité à l'âge du Fer par Caroline Von Nicolai.
- The internal structure of late La Tène settlement of Bratislava par Andrej VRTEL.
- Le "Camp César" de la Chaussée-Tirancourt (Somme) oppidum gaulois ou camp romain? par Didier BAYARD & Stéphan FICHTL.
- Structuration et planification des agglomérations laténiennes en Basse-Autriche par Peter Trebsche.
- La pérennisation d'une tradition gauloise : l'ordonnancement des fermes : l'exemple du site de Poulainville (Picardie, Somme) par François Malrain & Estelle Pinard.
- À l'origine des grandes villae : la résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret) par Stéphan Fichtl.
- Évolution architecturale et chronologie des bâtiments à pans coupés à travers quelques exemples champenois par Sidonie BÜNDGEN.
- Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du II^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons) par Florent Delencre & Jean-Pierre Garcia.

THÈME II - POSTERS

- Les habitats ruraux enclos à cours multiples dans le Nord de la France : réflexions sur leur morphologie et sur leur chronologie par Alexandra CONY.
- Reinach-Nord (BL, Suisse). Une ferme gauloise à l'aube de l'époque romaine par Debora C. Tretola-Martinez.
- Influences et modèles dans l'organisation et l'architecture de quelques sanctuaires laténiens et gallo-romains du Centre-Est de la Gaule par Philippe Barral, Martine Joly, Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

THÈME III PRODUIRE ET CONSOMMER

- Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne par Stéphane Martin.
- Géographie des lieux de production de sel en Gaule Belgique à la fin du second âge du Fer et au début de la période romaine par Armelle MASSE & Gilles PRILAUX.
- Entre Méditerranne et Atlantique : évolution céramique au II^e siècle av. J.-C. sur le site de la ZAC Niel à Toulouse par Guillaume VERRIER.
- Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine par David Bardel, Alexia Morel, Sonja Willems avec la collaboration de Bertrand Béhague.
- Parure et soins du corps : entre tradition locale et influence italique par Clémentine BARBAU.
- Les processus de romanisation à Lyon au second âge du Fer. Entre traditions indigènes et influences méditerranéennes par Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT et al.
- Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du III^e siècle avant J.-C. à l'origine du développement économique du II^e siècle avant J.-C. ? par Stéphane Marion.
- L'alimentation carnée dans le sud du Bassin parisien à l'âge du Fer : traditions, particularismes et influences externes par Grégory BAYLE, Ginette AUXIETTE et al.
- L'élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon par Colin Duval, Delphine Frémondeau, Sébastien Lepetz & Marie-Pierre Horard-Herbin.
- Les productions des "grands bœufs" dans l'Est de la Gaule : entre évolutions gauloises et influences romaines par Pauline NUVIALA.
- Les pratiques sacrificielles entre l'âge du Fer et la période romaine : entre mutations internes et influences extérieures par Patrice Méniel.
- Vers une agriculture extensive? Étude diachronique des productions végétales et des flores adventices associées, au cours de la période laténienne, en France septentrionale par Véronique Zech-Matterne & Cécile Brun.

• Des cernes de bois à l'histoire de la conjoncture de la construction et à l'évolution de la pluviométrie en Gaule du Nord entre 500 BC et 500 AD par Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke, Dietrich Hakelberg & Ulf Buntgen.

THÈME III - POSTERS

- Le modèle romain a-t-il influencé l'élevage en Gaule? De nouvelles perspectives ouvertes par la morphométrie géométrique et l'observation des formes dentaires du cochon par Colin Duval., Thomas Cucchi, Marie-Pierre Horard-Herbin & Sébastien Lepetz.
- Évolution de la vaisselle céramique entre la fin de La Tène finale et le début de la période augustéenne à Besançon par Fiona Moro & Grégory VIDEAU.
- Métallurgies extractives à l'âge du Fer sur le Massif armoricain par Nadège Jouanet-Aldous & Cécile Le Carlier de Veslud.
- Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V e siècle avant notre ère par Guillaume Maza, Stéphane Carrara, Éric Durand et al.
- L'évolution des pratiques de dépôt de petit mobilier dans les sanctuaires du Centre-Est de la Gaule à partir de quelques exemples par Philippe Barral, Stéphane Izri, Rebecca Perruche et al.

CONCLUSION

691 par Anne-Marie Adam, professeur émérite à l'université de Strasbourg

L'EXCURSION

- Le programme expérimental de reconstitution du bateau fluvial antique de Fontaine-sur-Somme (Picardie, Somme) par Stéphane Gaudefroy.
- SAMARA par Ludovic Moignet (Directeur du Parc).
- Une nouvelle maison gauloise pour SAMARA par Stéphane GAUDEFROY.
- Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale, le cas de la reconstitution du fourneau à sel gaulois de Gouy-Saint-André (62) par Armelle Masse, Gilles Prilaux & Christine Hoët-van Cauwenberghe.

• L'atelier du verrier celte. Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre celtique à partir d'un bloc de verre antique provenant de l'épave des Sanguinaires A par Joëlle ROLLAND et al.

715

LISTE DES PARTICIPANTS

LES PROCESSUS DE ROMANISATION À LYON AU SECOND ÂGE DU FER -ENTRE TRADITIONS INDIGÈNES ET INFLUENCES MÉDITERRANÉENNES (II°-I° s. av. n. ère)

Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT avec la collaboration de Thierry ARGANT, Stéphane CARRARA & Jean-Philippe GAY

La première mention d'une occupation gauloise de la fin du second âge du Fer sur la colline de Fourvière remonte maintenant à une trentaine d'années. Il a toutefois fallu attendre la fin des années 1990 pour s'affranchir des postulats historiques liés à la fondation de la colonie de Lyon, ou encore en appréhender l'importance et les spécificités. Les plus visibles consistent en une consommation massive de vin importé de l'Italie tyrrhénienne et en l'apparition particulièrement techniques précoce construction de de méditerranéennes, ceci antérieurement à la conquête de la Narbonnaise. On compte à ce jour une grosse vingtaine de sites répartis entre la plaine de Vaise, la colline de Fourvière et les berges de la Saône. Le dossier continue d'ailleurs régulièrement à s'enrichir (nécropole sous tumuli des Chais Beaucairois, sanctuaire de la rue du Mont d'Or), avec des découvertes parfois complètement inattendues, comme celle, toute récente, d'un murus gallicus au sud-est de la colline (Monin 2015). Les vestiges et le mobilier archéologique rattachés à ces occupations ont fait l'objet de synthèses ou de présentations rapides, plus ou moins récentes, mais on déplore toujours l'absence de publication détaillée des différents gisements, dont certains des plus remarquables restaient jusqu'à récemment sans comparaisons véritables en Gaule non méditerranéenne. Nous verrons que l'interprétation générale du site s'en ressent et que les questionnements restent nombreux. La chronologie est en revanche plus clairement établie. Exception faite peut être de la nécropole sous tumuli des Chais Beaucairois (La Tène C2?), l'ensemble des sites est daté entre le milieu du IIe siècle et la Guerre des Gaules. La carte de répartition des gisements montre que les plus anciens se concentrent majoritairement à Vaise, tandis que ceux plus récents de la transition IIe/Ier siècle sont circonscrits au sommet de la colline de Fourvière (fig. 1). Les occurrences concernant un Ier siècle avancé (La Tène D2) sont toujours présentes sur la colline, mais gagnent les bords de Saône et le pied du plateau de la Croix-Rousse. La teneur du propos se focalisera sur les processus de « romanisation » (vestiges mobilier et immobilier) identifiés à Lyon sur les sites de la seconde moitié du IIe siècle, la documentation étant

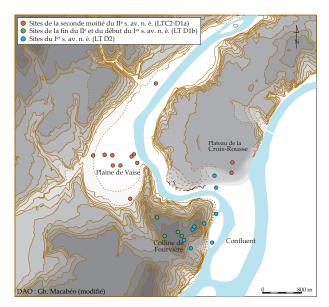


Fig. 1 - Localisation des gisements d'époque laténienne sur fond de plan topographique de la ville de Lyon (MAZA sous presse).

moins abondante jusqu'à la fondation de Lyon en 43, qui seule, permet à nouveau d'appréhender des vestiges d'habitat, en parallèle avec les premières manifestations d'une urbanisation.

ARCHITECTURE ET TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

Lyon-Vaise : une résidence aristocratique de la seconde moitié du II^e siècle ?

Les données relatives aux formes de l'habitat à Lyon durant la fin du second âge du Fer se résument aux découvertes du 65 rue du Souvenir. Pour cette période, leur absence ou leur rareté est d'ailleurs généralisable à la moyenne vallée du Rhône. Les vestiges de cet « établissement » ont été fouillés en 1992 dans des conditions difficiles, qui n'ont pas été sans conséquences sur leur documentation et leur interprétation, à une époque où on pensait encore la colonie de *Lugdunum* déduite *ex nihilo*. La révision des datations liée à l'évolution de la recherche dans le domaine des céramiques permet de fixer sa chronologie entre les années 140/130 et 100/90 (Desbat, Maza & Picon 1997 ; Maza 1998 ;

Maza 2001). Ses caractéristiques ont été décrites à plusieurs occasions, dont il convient de résumer les principales (Desbat & Plassot 2000; Paunier, Desbat & Meylan 2002; Plassot & Desbat 2003; CLÉMENT 2013). Les vestiges les plus évidents se rapportent à un grand enclos dont nous connaissons seulement le quart sud-est (fig. 2). Le fossé possède des dimensions impressionnantes (7 m à l'ouverture pour 2,50/2,80 m de profondeur) et était doublé, en arrière, d'un rempart de terre de 7 m de large à la base. Cette levée de terre sera remplacée dans un second temps par une palissade implantée dans l'axe longitudinal du fossé, déjà en partie comblé. Un système d'entrée identifié à une « tour », rarement observée au sein du corpus des habitats ruraux en Gaule (MENEZ 2009), a été reconnu au centre de la branche orientale et témoigne d'un contrôle renforcé des accès à la résidence, en accord avec la monumentalité des ouvrages de défense (largeur totale de 14 m). La structuration de l'espace interne montre une organisation symétrique autour de deux voies perpendiculaires (8 m de large pour la plus grande) se rejoignant au centre de l'enclos pour former une place. Au moins deux bâtiments de grande taille (dimensions minimales de 288 m²), construits en terre et bois, sont alignés sur les rues et précédés d'un portique. Les dimensions de l'enclos peuvent se déduire d'une implantation symétrique des vestiges (rues, fossés, entrée), qui avait conduit les fouilleurs à parler dès 1992 de « castramétation », comprise dans le sens de choisir et disposer l'emplacement d'un camp militaire (Plassot & Thevenin 1992). Il est ainsi possible de restituer un plan carré ou légèrement trapézoïdal de 160 m de côté, soit une superficie enclose d'environ 2,6 ha. Cette seule donnée le rattache à la petite série d'établissements ruraux de plus d'un hectare considérés comme « remarquables » et significatifs d'un statut hiérarchique élevé (Menez 2009), ceci malgré les réserves émises par S. Fichtl concernant la nécessaire prise en compte du contexte régional (FICHTL 2013b).

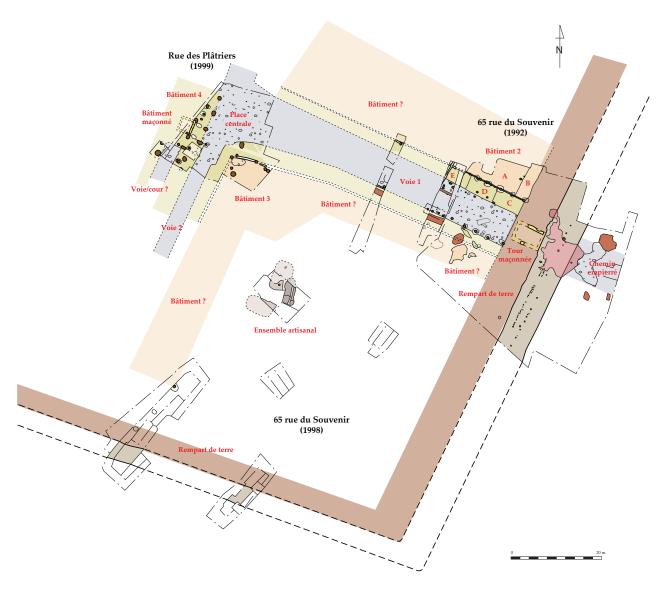


Fig. 2 - Plan général des vestiges de l'établissement de la rue du Souvenir (d'après Plassot & Thévenin 1992, DAO : B. Clément, G. Maza).

L'interprétation générale de ces découvertes a, au fil des années, fait l'objet de différentes hypothèses, au demeurant loin d'être incompatibles : aedificia privata, enclos à banquet, sanctuaire, emporion, résidence aristocratique. La mise en perspective des vestiges gaulois contemporains mis au jour dans ce secteur de la plaine de Vaise a tout récemment permis d'apporter des pièces nouvelles au dossier (MAZA sous presse). La dizaine de fenêtres d'observations (sondages d'évaluation et fouilles) montre d'emblée une organisation le long d'une transversale estouest rejoignant le pied du plateau de la Duchère aux berges de la Saône, l'enclos du Souvenir étant implanté à son extrémité occidentale (fig. 3). Les vestiges se développant à l'est ont moins retenu l'attention. Ils consistent essentiellement en tronçons de fossés, suivis ou fouillés sur quelques mètres ou plus d'une centaine, dont les comblements se distinguaient généralement par des rejets de reliefs alimentaires (amphores à vin italiques et ossements animaux). Leur dispersion, leur éloignement, ou encore leur orientation divergente, interdisaient jusqu'à présent d'en dégager un plan d'ensemble cohérent. En dépit de lacunes particulièrement importantes au niveau des tracés, le prolongement hypothétique de leurs axes permet toutefois de supposer l'existence d'un vaste enclos trapézoïdal de forme allongée (580 x 210/290 m de large) au droit du système d'entrée du Souvenir. La restitution proposée pour l'ensemble rattache le site à un habitat rural « à cours multiples », sur un modèle largement connu dans la moitié nord de la Gaule (Fichtl 2009, Fichtl 2013a et b). Le plan montre une organisation axiale entre une résidence puissamment retranchée (2,6 ha) et une vaste cour extérieure (14,5 ha) renfermant, sur la base d'autres exemples, les infrastructures de l'exploitation. Un compartimentage interne (avant-cour d'environ 2,8 ha?) est par ailleurs envisageable. La superficie enclose peut être estimée à environ 18 ha, ce qui rattache le site à la petite dizaine de grands domaines aristocratiques de plus de 3 ha recensés pour toute la Gaule (Menez 2009). Les comparaisons régionales font d'ailleurs totalement défaut, exception faite peut être du site de Sennecé-les-Mâcon en Saôneet-Loire (Barthélemy et al. 2009). Les établissements ruraux du Lyonnais et de sa périphérie ségusiave commencent à être mieux connus, mais malgré des tailles, des aménagements ou des mobiliers de qualité, aucun ne présente la monumentalité du Souvenir (Teyssonneyre & Maza 2014). Les parallèles les plus probants sont d'ailleurs à rechercher dans le Loiret, sur le site de Batilly-en-Gâtinais (enclos emboîtés d'environ 20 ha, tour-porche, grands bâtiments, enduits peints, importations nombreuses), interprété comme une résidence aristocratique faisant office de centre territorial à forte fonction sociale et politique (FICHTL 2013b). Cette organisation en deux cours juxtaposées a été rapprochée de la bipartition des villae romaines en pars urbana et pars rustica (Malrain, Matterne & Méniel 2002), et notamment d'un plan original de grands domaines (« *villae* à pavillons multiples alignés ») caractéristique de Gaule septentrionale (FICHTL 2009, FERDIÈRE *et al.* 2010), dont on connaît régionalement un bel exemple à Beynost, dans l'Ain (Motte *et al.* 2008). Leur absence en Italie a fait penser qu'il s'agit non pas d'un emprunt méditerranéen, mais de la « transcription en matériaux romains d'un établissement gaulois, dont le modèle est fixé dès le IIe siècle » (FICHTL 2009, p. 445).

L'habitat aristocratique de la rue du Souvenir est surtout connu pour l'introduction précoce en Gaule interne de techniques de construction ou décoratives typiquement romaines, dans une région située au débouché direct du couloir rhodanien (fig. 4). La mise en œuvre de la pierre pour la construction de la « tour » reste exceptionnelle dans cette région et pour cette période. Elle possède un plan rectangulaire de 32 m² et était englobée dans la levée de terre. Sa maçonnerie est constituée de blocs de micaschiste et de calcaire du Mont d'Or liés à la terre, vraisemblablement extraits d'une exploitation de surface. Un important niveau de démolition de blocs a été observé sur une cinquantaine de m² au pied de l'entrée, colmatant notamment sur plus d'un mètre le sommet du fossé, dont le volume autorise une élévation de 4 ou 5 m. L'absence d'interruption au niveau du tracé du fossé laisse en revanche supposer la présence d'une tourporche associée à un pont-levis ou une passerelle. Sa couverture est constituée de dalles en calcaire du Midi sciées (opus pavonaceum), disposées en écailles de poissons, comparables à des exemplaires de Glanum (Desbat 2004). Cette pierre provient de la région de Saint-Rémy-de-Provence, à plus de 200 km au sud. Un second « édifice », mieux conservé, a été partiellement reconnu à l'autre extrémité de la voie est-ouest. Il possède un plan et des dimensions comparables, mais paraît entouré d'une série de gros poteaux dessinant un portique ou une galerie extérieure, qui n'est pas sans rappeler les fana gallo-romains à plan centré. Une couverture mixte de terre cuite et de dalles calcaires est également supposée, de même d'ailleurs qu'une décoration stuquée. Il est enfin séduisant de lier cette résidence à la mention récente d'une découverte ancienne (provenance inconnue, mais de Lyon), correspondant à une base de colonne d'ordre Toscan en calcaire du Midi, datée du IIe siècle par comparaison stylistique avec les bases du portique de Carthagène (Fellague 2007). L'utilisation de ce calcaire tendre dans la construction n'intervient à Lyon qu'à partir de la période augustéenne (CLÉMENT & DESBAT à paraître).

Les grands bâtiments mis au jour le long de la voirie font appel aux techniques de construction gauloises traditionnelles en terre et bois pour leur superstructure. Leurs parois sont constituées de poteaux espacés tous les 3 m, enfoncés dans le sol

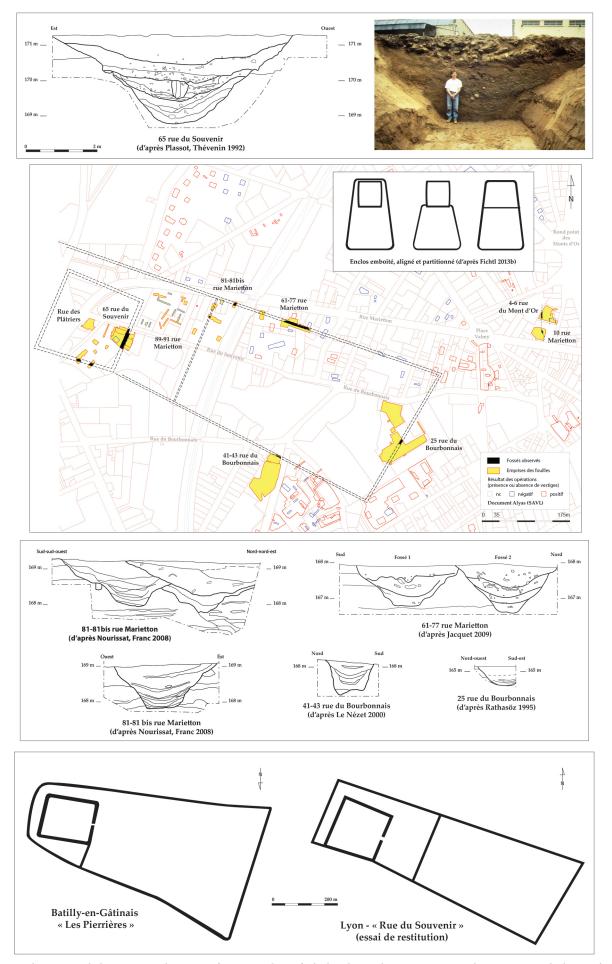


Fig. 3 - Plan général des vestiges laténiens (La Tène C2-D1) de la plaine de Vaise et essai de restitution de la résidence aristocratique de la rue du Souvenir (cartographie SAVL, DAO G. Maza, d'après Maza sous presse).

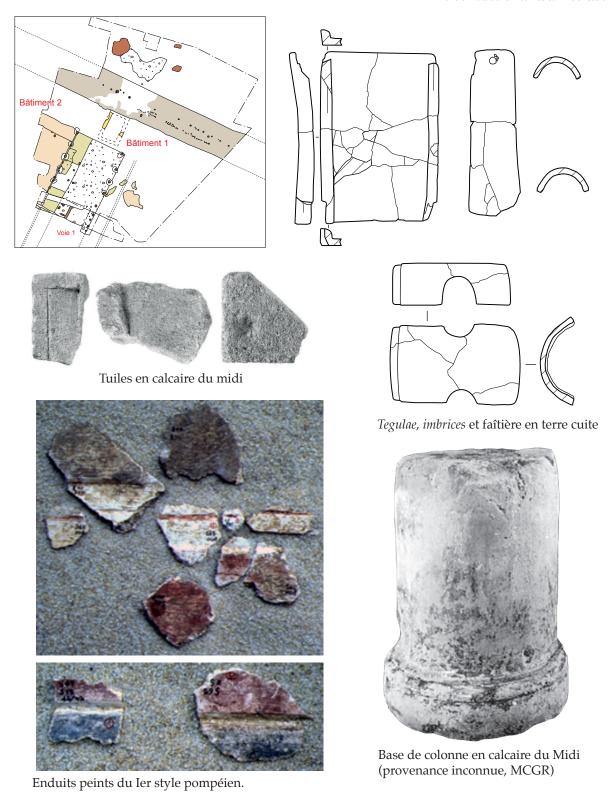


Fig. 4 - Les principaux marqueurs de l'architecture italique de la rue du Souvenir, sauf *opus signinum*, non illustré (DAO B. CLÉMENT).

jusqu'à 1 m de profondeur, associés à un torchis appliqué sur clayonnage. Les poteaux porteurs sont parfois reliés par de petites tranchées qui devaient permettre l'implantation du clayonnage dans le sol et assurer l'étanchéité de la cloison. La mise en évidence de portiques donnant sur la rue apparaît en revanche surprenante et trahit clairement une influence méditerranéenne (RIECKHOFF 2014). Ceci

d'autant plus que le mur interne du bâtiment 2 est décoré d'enduits peints stuqués rattachés au premier style pompéien (LE BOT-HELLY & BODOLEC 2003). Les éléments possèdent un décor en relief ou incisé caractéristique, rehaussé de peintures polychromes (panneaux, losanges, bandeau) de couleur rouge, noire ou jaune. Cet exemple reste exceptionnel en moyenne vallée du Rhône, l'emploi d'enduits

peints ne faisant réellement son apparition à Lyon qu'à partir de sa fondation en 43, avec l'introduction dans les *domus* coloniales de peintures du deuxième style pompéien (Desbat & Caparros 2007). Les sols observés sont uniquement en terre battue, ce qui restera la norme jusqu'à la période augustéenne. La découverte d'un gros fragment d'opus signinum, dans le niveau de démolition de la tour-porche, trahit toutefois la présence de pièces d'apparat. Il s'agit de la plus ancienne mention de sol construit à la « romaine » en Gaule non méditerranéenne. Cela ne doit toutefois guère nous étonner, si l'on considère que les tuiles et le mortier étaient disponibles en quantité sur le site. La couche de destruction recouvrant le bâti a en effet livré de nombreuses tuiles en terre cuite provenant de l'effondrement de sa toiture (tegulae, imbrices et faîtières). La question des terres cuites architecturales en contexte tardo-républicain a été largement traitée par B. Clément en d'autres pages (Clément 2013). Nous rappellerons seulement l'association, rarement observée, des différents types de tuiles constituant une toiture romaine : grande tegulae (59/60 x 35 cm en moyenne) à bord en quart de rond (type A) et encoches avant droites, tuile de faîtage à troisième rebord sur le petit côté, faîtières à découpes latérales hémicirculaires et système d'emboîtement (42,5 x 28 cm), *imbrices* de taille plus réduite (48 x 15 cm en moyenne). Si l'usage le plus ancien de tuiles est attesté à Vienne (rue de Bourgogne) dans les niveaux de démolition d'un habitat daté de 175-150, les mentions se font plus nombreuses à partir du dernier tiers du IIe siècle (Sennecé-lès-Mâcon, Chessy-les-Mînes, Revel-Tourdan). Manquent à l'inventaire lyonnais les éléments décoratifs de la toiture, comme les antéfixes en terre cuite à visages humains, pourtant attestés à Chessy et Revel (Clément 2011). Un mortier de chaux assurait la liaison des tuiles. La provenance de ce matériau à cette période reste incertaine, les bancs de calcaire à proximité de Lyon ne semblant pas exploités durant la période antique. Il faut sans doute imaginer qu'elle était produite directement dans la carrière et suivait les mêmes voies commerciales que le calcaire du Midi. Son utilisation pour la mise en œuvre des maçonneries n'est en revanche pas attestée avant la période augustéenne. Les exemples du Souvenir, d'Arnac-la-Poste ou de Corent, montrent enfin que la transposition de cette couverture méditerranéenne sur une ossature traditionnelle, certainement plus habituée au chaume ou au bardeau, n'a pas été sans conséquence sur la solidité du bâti (Clément 2013). Des faiblesses structurales, liées certainement à une sousévaluation du poids des tuiles (90-110 kg/m²), ont en effet nécessité le renforcement des gros porteurs par une série de poteaux plus petits. La réfection a dû être d'importance puisqu'elle a entraîné la rénovation des peintures murales, dont les supports montrent clairement deux couches distinctes. Ces premiers errements posent la question de l'identité

des artisans et de la provenance de ces tuiles. Les analyses pétrographiques réalisées sur les *tegulae* et les gros *dolia* à bord triangulaire ont démontré l'utilisation d'une argile locale, sans doute extraite entre Mâcon et Vienne (Cantin, Desbat & Schmitt 2007, Clément 2013). Aucun four de tuilier n'est en revanche connu dans la région avant le règne d'Auguste.

Quid de la première moitié du Ier siècle?

La documentation est apparue nettement plus rare pour la période postérieure comprise entre le début du I^{er} s. et les années 60-40. Le site du quartier Saint-Vincent (100-50) occupe une place à part dans cet inventaire, du fait qu'il livre les vestiges d'un atelier de potier implanté en rive gauche de la Saône, le plus ancien connu à ce jour à Lyon (Lascoux & Widlack 1996, Maza 1998, Maza 2001, Lascoux & GAY 2003). Il se compose de cinq fours circulaires associés à deux grandes aires aménagées (environ 120 m²), des fosses d'extraction d'argile, quelques lambeaux de sols en terre battue et trous de poteaux (bâtiment, espace utilitaire, aire de stockage?), dont l'organisation nous échappe (fig. 5). Le plus grand four (D) est également le mieux conservé, avec une sole encore en place de 2,60 m de diamètre. Elle est supportée par une couronne de pilastres périphérique, plaqués contre les parois de la chambre de chauffe, et deux languettes maçonnées convergeant vers le débouché de l'alandier. Ces dernières sont construites avec des moellons de granite mêlés à des tessons d'amphore italique et de tegulae liés à l'argile. Pour l'heure, sa typologie apparaît inédite en Gaule interne et fait plutôt référence à des techniques connues en Italie et en Narbonnaise. Les fours plus petits correspondent à des exemplaires plus habituels, à languette centrale supportant une sole, n'excédant pas un mètre de diamètre. Malgré l'absence de dépotoirs liés à l'activité de l'officine (rebuts jetés dans la Saône?), une production d'olpés à pâte calcaire de type républicain est fortement pressentie par défaut, notamment en raison de la représentation pour le moins inhabituelle (21 % du NMI) de cette catégorie au sein du mobilier céramique (MAZA 2001, GAY 2003). Le nombre de fours, comme la diversité de leurs volumes (grand et petit), n'empêchent pas non plus une production mixte, d'ailleurs supputée pour les vernis noirs à pâte grise (MAZA 2001), pour les tuiles ou les dolia (CLÉMENT 2013). L'utilisation en remploi de ces derniers pour la construction des soles et de leurs supports pourrait en témoigner. Cette configuration est par exemple connue à la même époque au sein de l'atelier d'amphores Dressel 1A d'Agde en Narbonnaise (Gomez 2003). La comparaison macroscopique des fragments de la sole du four avec la pâte des tuiles montre des similitudes certaines, que seules les analyses pétrographiques en cours permettront de valider.

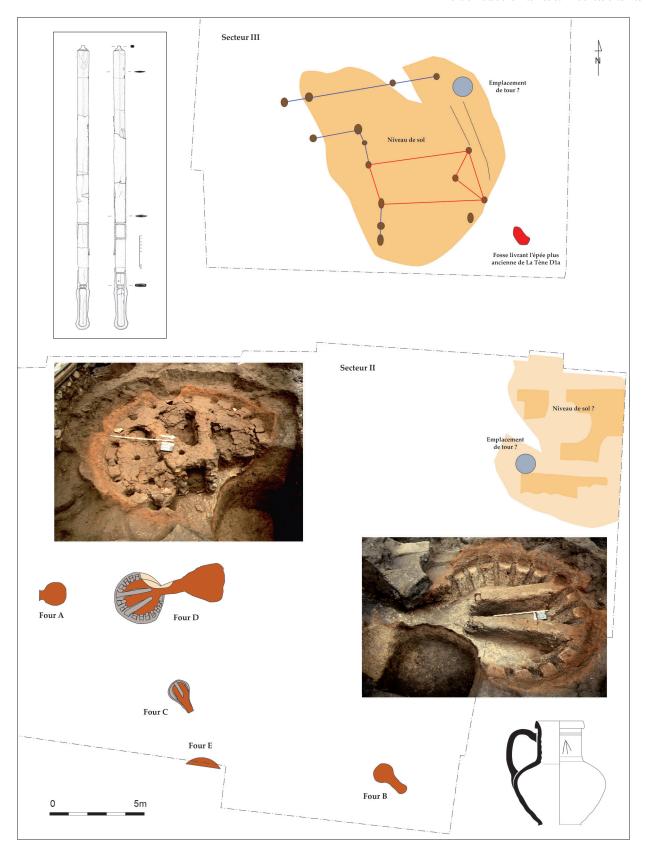
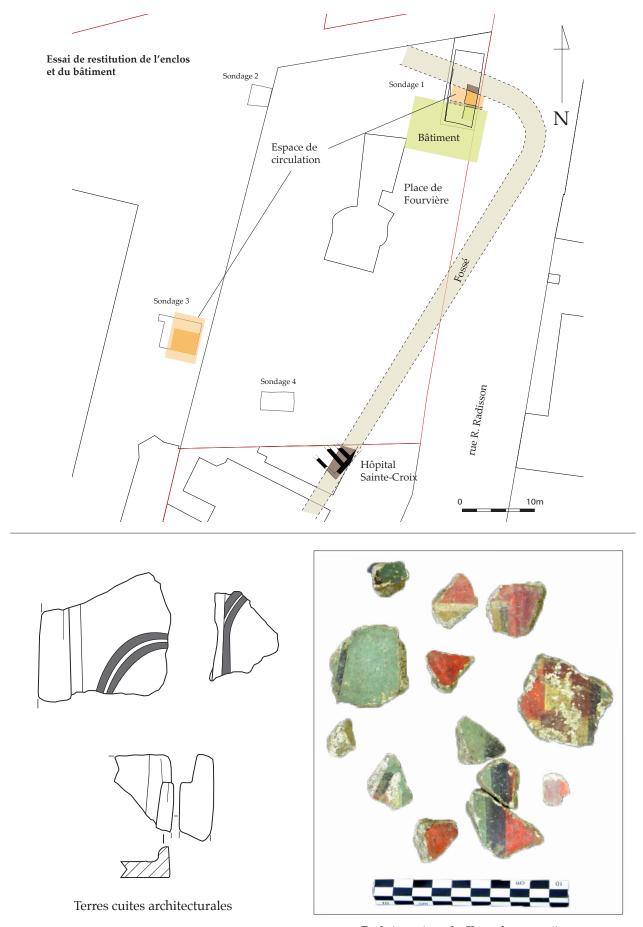


Fig. 5 - L'atelier de potier de Saint-Vincent et sa production supposée (d'après Clément 2013 ; Maza 2014, modifié).

Le site de l'Hôtel de Gadagne (75-50) est coincé entre les berges de la Saône à l'est et les pentes de la colline de Fourvière (Becker, Parron-Kontis & Savay-Guerraz 2006). Il livre les vestiges d'un habitat implanté sur le terrain naturel ou sur une couche de remblai, dont on connaît au mieux deux ou trois

pièces contiguës. Trois niveaux successifs de sols en terre battue ou de cailloutis, jonchés d'amphores italiques et couverts d'une épaisse couche de cendres, ont néanmoins pu être mis en évidence. Le premier livre un petit foyer et un four domestique circulaire, construit sur un radier rectangulaire de



Enduits peints du IIe style pompéien.

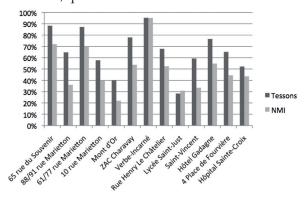
Fig. 6 - L'enclos du 4 Place de Fourvière (d'après Monin 2010, DAO B. Clément).

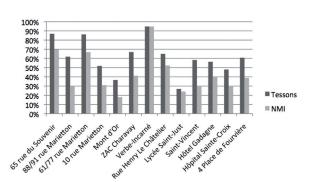
galets, également signalé dans la partie nord de la parcelle. L'exiguïté de l'emprise de fouille (60 m²) a limité les observations de terrain et n'a pas permis de préciser la nature ou l'extension exacte du bâti, non plus que d'en tirer des conclusions quant aux éventuelles influences italiques. À la lumière des données récemment acquises sur la construction des murs à Lyon durant la période antique (matériau, mortier), le rattachement des solins maçonnés au premier état semble en effet largement discutable. Sans vouloir conclure, nous verrons que l'empreinte méditerranéenne est nettement plus perceptible sur les faciès céramiques (Batigne Vallet & Lemaître 2008).

Sur l'éperon de Fourvière, les diagnostics menés au 4 Place de Fourvière (Monin 2010), l'emplacement où les auteurs traditionnellement le forum de Lugdunum, ont permis de reconnaître les vestiges d'un habitat (60-40) en terre et bois observé sur moins de 10 m² (CLÉMENT 2013). Est conservé un niveau de sol en terre battue d'une quinzaine de cm d'épaisseur, correspondant à un espace intérieur délimité par une cloison sur sablière basse (poutre carbonisée de 20 x 12 cm) (fig. 6). On remarque au nord, à l'extérieur du bâti, un sol constitué d'une fine couche de gravier damé, s'appuyant contre une dépression, signalant, d'après les fouilleurs, un fossé de même orientation. La découverte de plusieurs fragments de tuiles et d'enduits peints a permis de s'assurer d'une couverture de terres cuites (type B2) et d'une décoration d'enduits muraux du deuxième style pompéien. Ces niveaux sont scellés par un espace de circulation (place, voie ?) livrant du mobilier contemporain de la fondation de Lyon. Ces vestiges peuvent être mis en relation avec le fossé contemporain de l'Hôpital Sainte-Croix, localisé à environ 50 m au sud (Mandy, Monin & Krausz 1990). Celui-ci n'a pu être suivi que sur une distance de 6,50 m, mais possède une orientation nord-est/sud-ouest, perpendiculaire à l'ouvrage est-ouest supposé. Il possède un profil en « V » aux dimensions modestes (3 m de large pour 1,40 m de profondeur), se terminant au fond par une étroite rigole semi-circulaire (palissade ?). La découverte dans son comblement de fragments de tuiles (type B) et de blocs de pierre non travaillés (parfois entièrement rubéfiés), d'origine locale (granite et gneiss) ou acheminés sur une courte distance (calcaire jaune du Mont d'Or et calcaire blanc), témoignent de la destruction par le feu d'un édifice maçonné situé à proximité. Le prolongement des axes des deux fossés permet, à titre d'hypothèse, de restituer la branche orientale d'un enclos de 60 m de longueur minimum (fig. 6).

LES IMPORTATIONS MÉDITERRANÉENNES

Les contacts commerciaux liés à l'acquisition de vin italique sont connus sur plusieurs sites régionaux, mais prennent à Lyon une ampleur rarement égalée pour cette période de la fin du second âge du Fer. Toutes périodes confondues (IIe-Ier siècle), les importations méditerranéennes comptent en moyenne 67,9 % des tessons et 53,4 %du NMI, avec toutefois des écarts importants selon les contextes (fig. 7). Cet état de fait est imputable à de grandes quantités d'amphores (en moyenne 63,4 % des tessons et 46,3 % du NMI), de la même manière inégalement représentées selon les sites et leur chronologie. Les seuils minima observés, sans parler des taux plafonds, démontrent la capacité de ces populations à se procurer des biens de prestige (vin et vaisselle) en provenance d'Italie tyrrhénienne et du Midi gaulois, qu'ils n'étaient pas en mesure de produire, dans des quantités qui apparaissent comme des signes forts de pouvoir et de richesse. Ces relations nord-sud sont d'ailleurs clairement illustrées par le monnayage, qui ne comprend, pour les périodes anciennes, que du numéraire de Marseille.





Importations

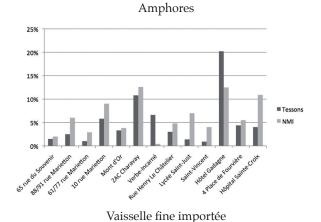


Fig. 7 - Histogrammes de distribution des taux d'importations (amphore et vaisselle fine) observés sur les principaux gisements laténiens de Lyon (DAO G. MAZA).

539

Les amphores à vin italiques

La consommation de vin italique transporté en amphores apparaît comme le phénomène le plus visible en raison des tonnes d'amphores « Dressel 1 » mises au jour sur l'ensemble des gisements laténiens de Lyon. Les derniers comptages montrent la présence de 55 663 tessons pour 2 435 individus, dont l'analyse qualitative et quantitative a permis de dresser un panorama synthétique de l'évolution des approvisionnements au cours des IIe-Ier siècles (Maza 1998). Pour ce qui concerne l'occupation de la seconde moitié du IIe siècle, les amphores républicaines représentent en moyenne 68,2 % des tessons et 48,1 % du NMI. Les taux les plus impressionnants ont été constatés rue du Souvenir (86,8 % des tessons et 69,7 % du NMI) et au 61/77 rue Marietton (86,2 % des tessons et 66,9 %du NMI). Ces pourcentages détonent par rapport aux sites de comparaison régionaux de Feurs (5 % des tessons), de Roanne (25 %), de Varennes-les-Mâcon (6,3 %), de Saint-Symphorien-d'Ancelles (18,6 %) ou de Sennecé-lès-Mâcon (20 %). Les 1 252 individus inventoriés permettent a minima de supposer la consommation de 250 à 300 hl du précieux breuvage sur une à deux générations. L'étude morphologique de ces conteneurs montre la coexistence de « gréco-italiques récentes » et de Dressel 1A à bord triangulaire ou bandeau court. Les formes sont graciles avec des parois peu épaisses, des anses de faible section au profil cintré, des épaulements au profil arrondi, et des pieds effilés, étroits ou en bourrelet. L'absence de Dressel 1B interdit de descendre la datation au-delà du début du Ier siècle. L'origine des amphores de la rue du Souvenir a été recherchée au moyen d'analyses en laboratoire, qui ont révélé la présence d'une dizaine de groupes de pâtes seulement, les principaux provenant d'Albinia, en Étrurie méridionale, et de la région de Mondragone, en Campanie du Nord (THIERRIN-MICHAEL & MAZA 2005).

Les contextes de La Tène D2 possèdent encore des pourcentages d'amphores élevés, avec en moyenne 55,9 % des tessons et 35,2 % des individus. Les taux les plus faibles sont rencontrés sur les sites de Sainte-Croix (48 % des tessons) et de Saint-Vincent (29,5 % du NMI). Il s'agit au total de 11 950 fragments pour 392 individus, mais l'essentiel provient du site de Saint-Vincent (85 %). Ces conteneurs affichent des différences typologiques marquées, avec, pour tendance générale, des modèles de plus grande taille et plus massifs. Les profils anciens disparaissent en effet presque complètement (jamais plus de 10 %), au profit d'une association de Dressel 1A (bord triangulaire ou en bandeau épais) et de Dressel 1B (bord en bandeau massif de hauteur variable) provenant majoritairement d'Étrurie méridionale (Olmer & Maza 2004). Les embouchures sont plus larges, les parois plus épaisses, les anses de forte section, tandis que les épaulements deviennent de plus en plus carénés et les pieds hauts et massifs.

Les conteneurs campaniens à pâte Eumachi (Dressel 1C) sont également attestés à hauteur de quelques individus. Les contextes les plus récents de Gadagne (75-50) et de l'Hôpital Sainte-Croix (60-40) voient par ailleurs l'apparition discrète de vin oriental, avec une amphore Rhodienne pour le premier et une Dressel 2/4 de Cos pour le second. Le phénomène le plus marquant reste toutefois la chute importante (en volume) des importations d'amphores républicaines à la fin de l'indépendance gauloise, vraisemblablement due en grande partie au développement de la viticulture en Gaule (DESBAT, Forest & Batigne-Vallet 2006). Les modes de consommation changent également profondément, avec le passage d'une consommation collective d'un bien de prestige à une consommation entrée dans la sphère du quotidien. On assiste enfin, après la fondation de la colonie, à une véritable diversification des zones d'approvisionnement, en parallèle avec l'introduction de nouveaux produits comme l'huile et les salsamenta, qui appellent de nouveaux modes de cuisson et de préparation.

La vaisselle fine importée

Les importations d'amphores s'accompagnent de vaisselle italique ou méridionale liée au service de la table ou au service des boissons (MAZA 2001). Pour la seconde moitié du II^e siècle, elles représentent 4,2 % des tessons et 6 % du NMI en moyenne, avec des pourcentages très variables selon les sites (fig. 7). Les lots ne comptent jamais plus d'une quinzaine de vases, pour un rapport d'environ 1 à 10 avec la céramique indigène. Tous appartiennent aux productions à vernis noir italiques ou à celles à pâte claire du Midi gaulois. Les premières proviennent presque exclusivement de la baie de Naples (campanienne A), avec essentiellement des vases de présentation : assiettes (Lamb. 36 surtout, Lamb. 5 et un unicum Lamb. 6), coupes (Lamb. 27B), les vases à boire étant plus discrets (bols Lamb. 31, tasse Lamb. 49B) (fig. 8). Les décorations se limitent à des cercles incisés, exception faite de rares exemplaires ornés de palmettes (Mont d'Or). Les productions à vernis noir du nord de la Campanie (campanienne « B-oïde ») restent en revanche minoritaires (1 pour 5), mais sont régulièrement représentées, avec un répertoire de forme diversifié: assiettes surtout (Lamb. 5, Lamb. 6), coupelles (Lamb. 2, Lamb. 3) et bol (Lamb. 1). La vaisselle de service à pâte claire micacée provient en revanche de la région de Marseille. Le répertoire de formes comprend essentiellement des olpés à col large et bord en amande, plus rarement à bord en bourrelet, de tradition italique, ainsi que de manière plus anecdotique des mortiers de préparation culinaires (10 rue Marietton, Mont d'Or), qui constituent l'instrument de cuisine méditerranéen par excellence. Quelques fragments présentent une pâte plutôt siliceuse nettement différente, pour lesquels une origine locale ou régionale n'est pas à écarter.

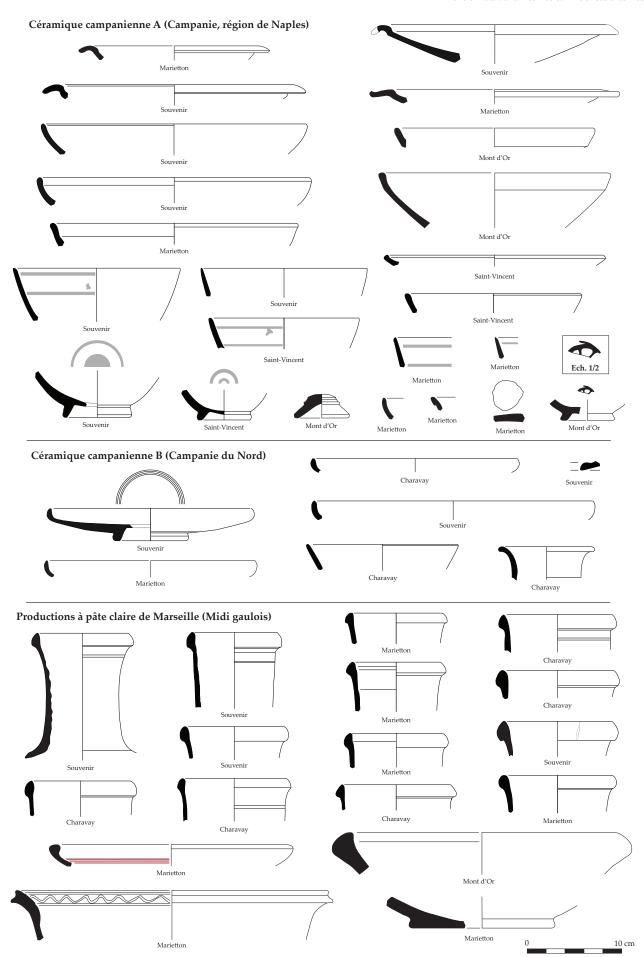
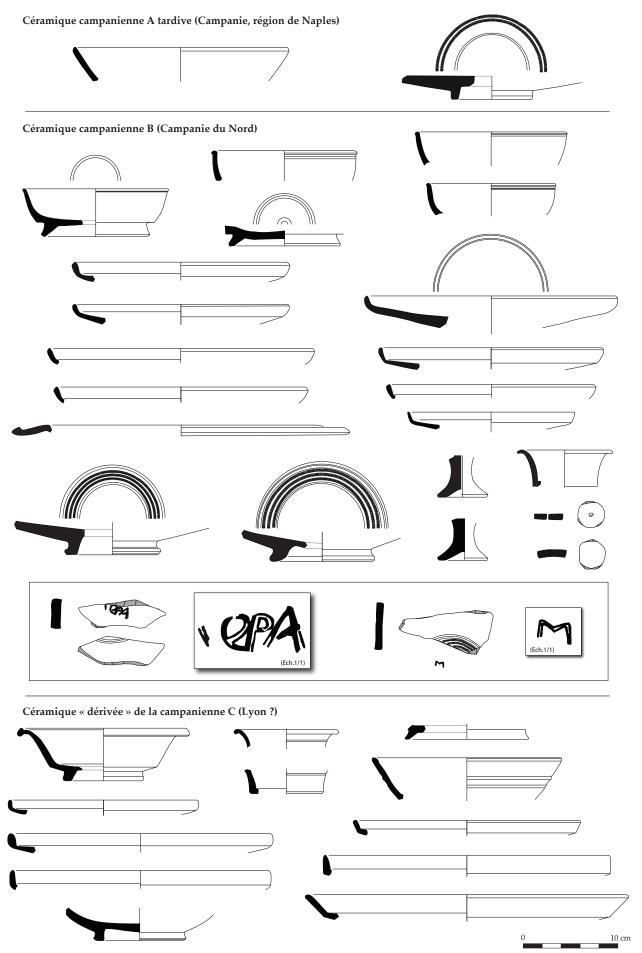


Fig. 8 - La vaisselle fine d'importation de la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère (d'après Maza 2001, DAO Y. Teyssonneyre, L. Robin).



 $\textbf{Fig. 9} - La \ vaisselle \ fine \ d'importation \ (Saint-Vincent) \ de \ la \ première \ moitié \ du \ I^{er} \ siècle \ avant \ notre \ ère \ (d'après \ Maza \ 2001, \ DAO \ Y. \ Teyssonneyre, \ L. \ Robin).$

L'essentiel de notre documentation pour le Ier siècle provient du site de Saint-Vincent (fin La Tène D1/La Tène D2a), connu pour son atelier de potier ayant produit des olpés de type républicain (Maza 2001; Lascoux & Gay 2003). La vaisselle « importée » réunit seulement 0,9 % des tessons et 4 % du NMI en moyenne, en raison de la forte proportion des productions tournées à pâte claire (16,9 % des tessons et 21 % des individus). Leur ajout fait respectivement monter les taux à 17,8 et 24,8 %. On observe alors des changements profonds dans les faciès, avec pour manifestation première une inversion des proportions entre campanienne A et B (6 et 10 vases), la première livrant par ailleurs des formes considérées à cette époque comme résiduelles (bol Lamb. 33, assiette Lamb. 55) (fig. 8 et 9). Les autres sont identifiables à deux coupes Lamb. 27, un bol Lamb. 31 et une coupe plus tardive de type Lamb. 8. La campanienne B comprend majoritairement des assiettes Lamb. 5 et des coupelles Lamb. 1, associées à quelques formes plus rares (assiette Lamb. 6, coupelles sur tige Lamb. 4 ou Lamb. 2). Le second point tient à l'apparition de productions à pâte grise et vernis mal grésé, d'aspect proche des vases en campanienne C et surtout des « dérivées » de Gaule du Sud. Les assiettes Lamb. 5 et 5/7 sont les plus nombreuses aux côtés de formes diverses (coupe Lamb. 19, bol Lamb. 31/33, coupelles Lamb. 1 et 2). L'hypothèse d'une production locale a été supposée, mais jamais vérifiée par des analyses en laboratoire. Elle pourrait prendre place au sein de l'atelier, au même titre que les cruches, ou encore les dolia et les tuiles, le volume du grand four étant suffisamment grand pour envisager toutes les possibilités. L'écriture sur céramique fait également son apparition, avec deux graffiti en alphabet grec et/ou latin sur campanienne.

Les contextes les plus récents de l'Hôtel Gadagne (Batigne-Vallet & Lemaitre 2008), de l'Hôpital Sainte-Croix (Mandy, Monin & Krausz 1990) et du 4 Place de Fourvière (Monin 2010), livrent au total 3 502 tessons pour 170 individus. Les taux de céramique importée varient entre 4-4,4 % des tessons sur la colline et 20,2 % sur les berges de la Saône. L'écart se réduit sur le seul décompte des bords (respectivement entre 5,5-10,9 % et 12,5 %). On observe pour cette période immédiatement antérieure à la fondation de la colonie une plus grande diversité des importations (fig. 10). Les faciès des vernis noirs montrent la quasi disparition de la campanienne A au profit des B-oïdes (assiettes Lamb. 5/7, coupelles Lamb. 1 et 2) et de leurs imitations (« dérivées ») supposées régionales (assiettes Lamb. 5/7, coupelle Lamb. 1). L'apparition des premières parois fines italiques à pâte siliceuse intervient dans ce contexte, soit relativement tard par rapport à leur diffusion dans le sud de la Gaule : gobelets à bord concave proche des modèles républicains (Mayet III), gobelets fusiforme (Marabini 1) décorés

de semis de perles en relief ou d'épines réalisés à la barbotine, gobelet globulaire de grande taille à gros picots. Il faut également signaler la découverte de fragments plus rares de bols hellénistiques à reliefs. Ces vases à boire sont systématiquement associés à des plats à cuire (patinae) dits à engobe interne rouge, importés de Campanie (Goudineau 1 et 29). Ces formes nouvelles constituent la batterie de cuisine italique de base avec les ollae et supposent dans ce contexte un changement des modes alimentaires. Il est possible de leur rattacher un couvercle sur pied annulaire en commune italique. Les vases en pâte claire liés au service des boissons se raréfient au profit des productions, plus diversifiées, de l'atelier de Saint-Vincent ou d'autres ateliers régionaux (olpès, vase à provision à deux anses et bord en amande, pichet à bord en bourrelet, jatte à bec verseur, mortier, couvercle). L'identification sur le site de l'Hôpital Sainte-Croix d'une forme précoce d'imitation de sigillée (plat Goudineau 1) annonce les faciès céramiques des premières occupations coloniales. Une différence notable réside toutefois dans l'absence des formes archaïques de la sigillée italique (3 % du NMI durant l'horizon 1A), bien que l'essentiel de la céramique fine pour cette période soit encore constituée de grise fine et d'imitations à vernis non grésé rouge ou noir (Desbat 2012).

INFLUENCES ITALIQUES SUR LA CÉRAMIQUE INDIGÈNE

Le répertoire de formes des céramiques indigènes est largement dominé par les productions modelées locales (pots à cuire ovoïdes et écuelles à bord rentrant), mais montre des influences italiques certaines sur les productions tournées cuites en mode B et les grands vases de stockage.

Les imitations gauloises de vaisselle fine

Les importations de vaisselle italique ont très tôt suscité des « imitations » plus ou moins fidèles au sein des productions tournées régionales. Elles sont connues sur une large échelle géographique entre le littoral méditerranéen et la Gaule du Centre-Est. Permises par le développement de l'usage du tour, elles sont cuites en atmosphère réductrice (mode B) et font généralement l'objet d'une finition soignée, avec un lissage des parois externes leur conférant un aspect lustré de teinte brune à noire uniforme, comme la campanienne (BARRAL 1999). La catégorie comprend en moyenne 8,3 % des tessons et 14 % des vases. Elle réunit la vaisselle de présentation et de consommation. Rue du Souvenir, ces imitations concernent plus du quart des individus de la catégorie (fig. 11). Il s'agit essentiellement d'assiettes Lamb. 36 et de bols Lamb. 31/33. Les premières sont les plus nombreuses et montrent une très grande diversité de détails, touchant aussi bien au profil (présence ou non d'une carène) qu'à l'orientation du marli, témoignant d'une interprétation relativement

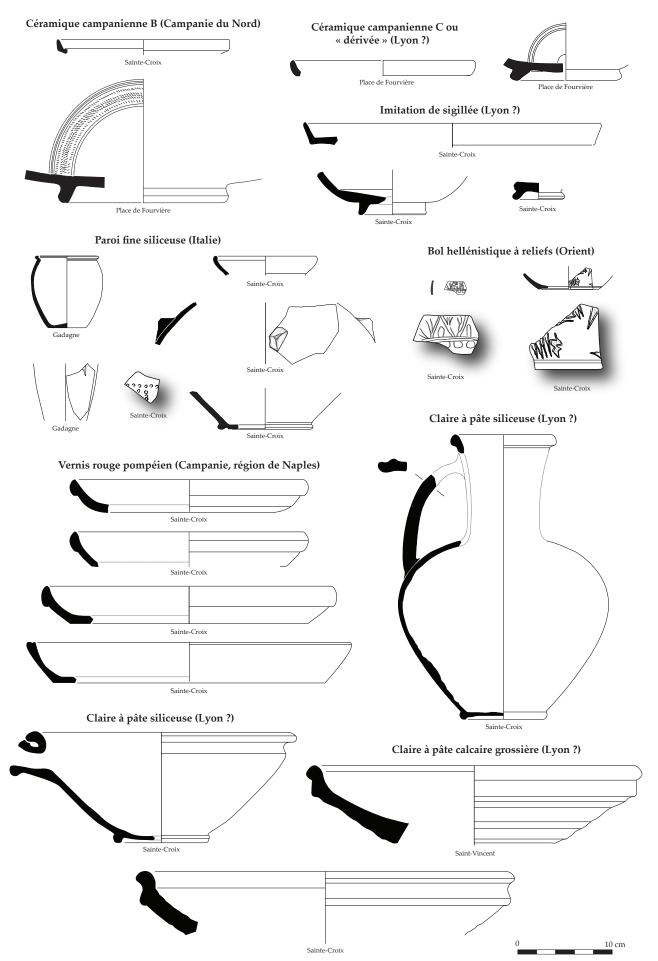


Fig. 10 - La vaisselle fine d'importation et les imitations locales du deuxième quart du I^{er} siècle avant notre ère (d'après Maza 2001, Gay 2003, Batigne-Vallet, Lemaître 2008, Monin 2010, DAO Y. Teyssonneyre, L. Robin).

Tournée fine indigène de tradition italique (IIe s.)

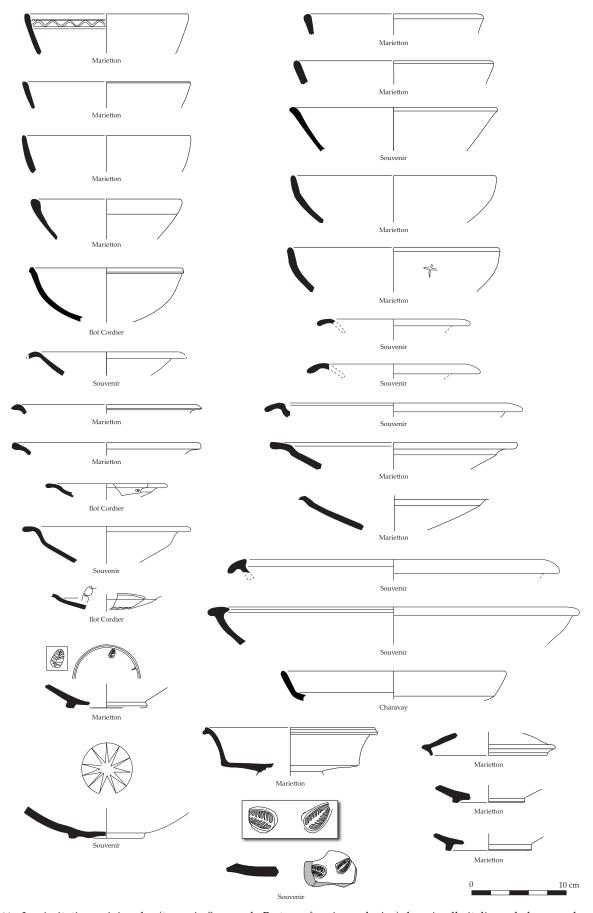


Fig. 11 - Les imitations régionales (tournée fine mode B et « enfumée mode A ») de vaisselle italique de la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère (DAO G. Maza, Y, Teyssonneyre, L. Robin, d'après Genin 1999, Maza 2001, Jacquet *et al.* 2009).

Tournée fine indigène de tradition italique (première moitié du Ier s.) Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent 10 cm Saint-Vincent Tournée fine indigène peinte de tradition italique (première moitié du Ier s.) Saint-Vincent Saint-Vincent 10 cm Dolia indigènes de tradition italique (Lyon, IIe s.) Souvenir Marietton

Fig. 12 - Les imitations régionales de vaisselle italique de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère et *dolia* de tradition italique de la seconde moitié du II^e siècle avant notre ère (DAO G. Maza, Y, Teyssonneyre, L. Robin, d'après Gay 2003, Genin 1999, Maza 2014)).

10 cm

libre (Maza 2014). Les bols Lamb. 31/33 et Lamb. 27, qui constituent le second contingent, apparaissent plus standardisés. Certains vases ne sont représentés que par un individu (coupelle carénée, couvercle, assiette à bord oblique, bol hémisphérique). Plusieurs fonds associés portent par ailleurs un décor interne de motifs estampés (arcatures pointillées, cercles estampés, étoiles...), qui constitue une particularité régionale ségusiave, mais que l'on reconnaît également le long du val de Saône. On identifie dans le même genre la présence de palmettes à tiges centrales et arêtes de poissons reprenant grossièrement les modèles décoratifs de la campanienne A, dont les comparaisons sont en revanche à rechercher plus au sud, en Ardèche. Le phénomène est bien connu dans le Forez et le Roannais durant le dernier tiers du IIe siècle (Lavendhomme & Guichard 1997; Vaginay & Guichard 1988), ainsi que dans le sud du territoire éduen (Barral 1999, Barral & Videau 2012).

Durant le Ier siècle, les proportions de cette céramique se maintiennent (6 % en moyenne des tessons et 13,2 % du NMI), avec de la même manière des écarts importants selon les contextes : de 3,2 à 9,5 % des tessons et de 7,1 à 16,7 % des vases. De nouvelles formes apparaissent, dont la mode semble suivre le rythme du commerce des vernis noirs, avec désormais des modèles empruntés au répertoire plus tardif de la campanienne B, et notamment les assiettes à bord oblique Lamb. 5/7 (fig. 12). Pour le site de Saint-Vincent, les assiettes Lamb. 36 et les bols Lamb. 31/33 restent présents en faible nombre. Ces derniers semblent laisser la place à des vases aux parois épaisses et aux diamètres importants, qui présentent la caractéristique de porter, sur la face interne de la lèvre, un décor incisé de lignes parallèles et ondées, dont le modèle est librement emprunté aux bols campaniens du IIe siècle. Deux individus à pâte claire (Lamb. 31 et Lamb. 36) se distinguent enfin par une décoration peinte. Le bol est connu en contexte régional, mais l'assiette pourrait constituer une importation du plateau helvétique (Maza 2014).

Les imitations de vases de stockage

Les grands vases de stockage dévolus à la conservation des céréales sont réalisés avec des techniques proches de celles de la céramique modelée. Nous avons vu que leur origine locale a été démontrée pour le II^e siècle par les analyses pétrographiques (Cantin, Desbat & Schmitt 2007; Clément 2013). Le choix de modèles de *dolia* italiques est plus étonnant pour cette période, mais à y regarder de plus près, pas plus que de fabriquer des tuiles (fig. 12). Ils représentent en moyenne 1,1 % des tessons et 1,3 % du NMI (jamais plus de 1,8 % des tessons et exceptionnellement 2,4 % du NMI). Les modules les plus importants (80 cm minimum de diamètre) possèdent un épais bord en quart de

rond proche du prototype, caractéristique du Midi gaulois, mais que l'on retrouve régulièrement le long de la moyenne vallée du Rhône, et jusque dans le sud du territoire éduen, ainsi que chez les Séquanes, dans la moyenne vallée du Doubs (Authumes: Barral & Videau 2012). Les exemplaires de taille moindre (40-50 cm) se distinguent par un bord triangulaire plus fin. Les deux principaux types « régionaux » dérivent du même modèle, avec des bords obliques ou débordants, parfois moulurés (fig. 13). Un exemplaire de l'Ilôt Cordier possède un décor de grande rouelle à huit branches, incisé avant cuisson sous l'épaulement (Jacquet et al. 2009). Ce type de marque est rare sur ces productions, comme sur le site de Lentilly, qui a dernièrement livré plusieurs dolia complets, dont un fragment porte une estampille à la croix (Teyssonneyre & Maza 2014). Les gisements du I^{er} siècle montrent une plus grande fréquence de cette catégorie, avec en moyenne 3,1 % des tessons et 3,4 % des individus. Les types représentés empruntent toujours majoritairement au même modèle italique, avec, comme précédemment, des copies fidèles ou démontrant une plus libre interprétation (fig. 13). La bonne représentation de $ces\,conteneurs\,d'inspiration\,italique\,appara {\bf \hat{i}t}, toutes$ périodes confondues, comme une caractéristique lyonnaise, les contextes ségusiaves ne livrant que de rares occurrences durant les horizons 2 et surtout 3 (Vaginay & Guichard 1988, Lavendhomme & Guichard 1997).

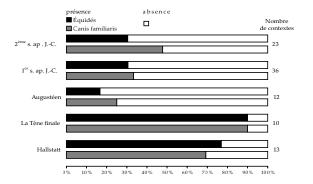
RÉGIME ALIMENTAIRE ET ÉVOLUTION DES RESSOURCES CARNÉES

L'évolution des ressources carnées peut être appréhendée par comparaison entre les sites de La Tène finale et les dépotoirs liés aux premières installations coloniales sur le plateau de la Sarra. Les principaux ensembles ont été étudiés par Sophie Krausz, Thierry Argant, Vianney Forest et Dominique Lalaï. Ce qui frappe dès l'abord, c'est la continuité manifeste entre les deux périodes en ce qui concerne la triade domestique. Depuis au moins l'âge du Bronze final, la diète des populations locales est dominée par le bœuf (Bos taurus), selon un schéma propre à la vallée de la Saône, cette espèce étant bien adaptée à cette plaine alluviale humide, contrairement aux caprinés (ARGANT 1996). À la fin du second âge du Fer cependant, la consommation de porc (Sus domesticus) devient prépondérante, avec en parallèle une rareté extrême des caprinés (fig. 14). La rareté des animaux jeunes et de réforme plaide en faveur d'une consommation carnée de qualité et d'un approvisionnement sélectif chez des éleveurs spécialisés. La poule (Gallus gallus domesticus) est présente dès le Hallstatt final, mais ne semble pas consommée en quantités significatives avant la période augustéenne, à partir de quand elle occupe une place discrète mais constante. Les équidés sont représentés par des individus de tailles

Dolia indigènes de tradition italique (deuxième moitié IIe s.) Ilot Cordier Ilot Cordier Marietton Marietton Ilot Cordier Dolia indigènes de tradition italique (première moitié Ier s.) Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Saint-Vincent Gadagne

Fig. 13 - Les vases de stockage indigènes de la seconde moitié du II^e siècle avant notre ère et les *dolia* de tradition italique de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère (DAO G. Maza, Y, Teyssonneyre, L. Robin, d'après Gay 2003, Batigne-Vallet, Lemaître 2008, Jacquet *et al.* 2009, Monin 2010).

Place de Fourvière



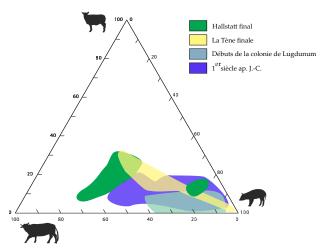


Fig. 14 - Distribution faunique de la triade domestique et présence des équidés / canidés du Hallstatt final au début du Haut Empire (DAO T. Argant).

et de morphologies diverses (chevaux, ânes et leurs hybrides), présentant des traces d'équarrissage ou de consommation. La découverte d'équidés de type asinien dans les niveaux anciens a été interprétée comme le fruit de contacts et d'échanges avec le monde méditerranéen. Les chiens complètent l'inventaire des espèces domestiques. Ils assurent un rôle d'éboueurs, avec dans le même temps, l'apparition de races spécialisées présentant des morphotypes de plus en plus variés. L'hippophagie et la cynophagie, caractéristiques du second âge du Fer, disparaissent dès la fondation de la colonie de Lyon, ce qui se traduit par une raréfaction importante des mentions de ces espèces sur les sites dès la période augustéenne (fig. 14, Argant à paraître). Les restes d'un chat ont enfin été identifiés, sans qu'il ait été permis de préciser son caractère sauvage ou importé. Le gibier à poils, depuis longtemps anecdotique, témoigne d'une activité cynégétique rare, mais de qualité, rarement observée sur les habitats ruraux de cette période. Elle est orientée sur la chasse de grands gibiers (cerf, chevreuil, plus rarement sanglier), de petits animaux à fourrure (lièvre, exceptionnellement renard) et de façon plus anecdotique, d'oiseaux. Les gisements rattachés à la résidence aristocratique du Souvenir livrent 2 % des restes identifiés et 5,8 % des individus. Les coquillages marins d'origine méditerranéenne, bien que déjà connus à la fin du Hallstatt (huîtres, bucarde, murex pourpre), ne font leur réapparition qu'après la fondation coloniale, en même temps que les poissons de mer, qui arrivent sous forme de saumure. D'autres évolutions sont manifestement plus des indices d'urbanisation, liés à la romanisation certes, mais indépendants du vernis culturel : raréfaction des animaux chassés, consommation d'animaux plus jeunes, notamment des bovins et des caprinés, séparation des lieux d'élevage et de consommation, développement de zones dédiées à l'équarrissage en périphérie de la ville, dans le même espace que les nécropoles.

CONCLUSION

L'occupation gauloise Lougoudounon constitue un cadre d'étude privilégié pour les processus de romanisation antérieurs à la conquête césarienne, avec une diversité et une précocité des manifestations (mobilières et immobilières) rarement égalées en Gaule, Transalpine comprise, qui doit en partie pouvoir s'expliquer par sa position privilégiée au débouché du couloir rhodanien et par la proximité de la Narbonnaise (Vienne). Le fait le plus marquant consiste en l'introduction d'une large palette de techniques de construction méditerranéennes dès le troisième quart du IIe siècle (couverture de tuiles en terre cuite et de dalles calcaires, sols en terrazzo, utilisation de la maçonnerie, décoration d'enduits peints...), qui a fait douter de l'identité gauloise des propriétaires et laissé supposer la présence de negotiatores romains. Il est aujourd'hui plus raisonnable de penser à la résidence d'un riche aristocrate ségusiave ayant su profiter des avantages liés à son implantation au confluent du Rhône et de la Saône, et visiblement désireux d'afficher clairement son statut dans la société en adoptant de nouveaux cadres et modes de vie. La richesse du propriétaire est manifeste par sa capacité à faire construire un établissement fortifié de cette importance, à faire appel à des artisans spécialisés et à acquérir certaines matières premières importées. Se pose également la question du savoirfaire, dans l'élaboration comme dans la réalisation du projet architectural. Il est possible d'envisager la présence sur les lieux d'un maître d'œuvre ou d'une petite équipe de maçons qui connaissaient les procédés techniques de l'architecture romaine, ce dont pourrait également témoigner le recours au pied romain. La résidence de la rue du Souvenir témoigne dans tous les cas d'une architecture ambitieuse, adoptant très tôt l'ensemble des marqueurs de l'architecture italique, et qui se démarque de manière très nette du commun des habitats connus dans la région pour cette période. Le cas est également rare en Gaule du Sud avant le milieu du I^{er} siècle, où la mise en œuvre de ces matériaux signale fréquemment des bâtiments à caractère public monumentaux, interprétés de façon diverses : fanum, lieu d'assemblée, salle hypostyle, marché couvert, hérôon (Chazelles 1992, **CLÉMENT 2011).**

L'importation en quantité de vin, produit emblématique de la Méditerranée, apparaît comme la manifestation la plus spectaculaire des échanges. Elle s'accompagne de l'introduction de vaisselle importée pour les usages de la table (vaisselle campanienne, mortiers, olpés...) et de copies locales de formes de céramique de tradition méditerranéenne (assiettes, bols, gobelets à boire, olpés...). Les volumes en jeu témoignent de l'intégration parfaite du site aux grands circuits commerciaux méditerranéens et lui confèrent un statut de place de commerce de premier plan, qui doit être à l'origine de cette opulence. Le développement de l'agglomération de la fin du premier âge du Fer a d'ailleurs été mise sur le compte de sa situation géographique sans égale lui conférant un rôle de plaque tournante fluviale vers la Méditerranée d'une part et vers le nord de l'Europe d'autre part (Maza 2004, Carrara et al. à paraître). Vers le changement d'ère, le géographe Strabon définit d'ailleurs la capitale des Gaules comme une ville de confluent et lui attribue un statut d'emporion au même titre que Narbonne ou Arles, en précisant que le Rhône était navigable par des embarcations de fort tonnage sur une grande partie de son cours, tout en insistant sur les difficultés de la remonte. Ce rôle de place de commerce, avec vraisemblablement l'installation sur place d'étrangers, est connu depuis la fin du Hallstatt. Il est probable que pour le second âge du Fer le récit de Strabon reflète une réalité antérieure, largement puisée dans les récits de Posidonios, qui localise justement Lougoudounon sous une colline, près du confluent des fleuves Saône et Rhône. L'implantation à Vaise d'une telle résidence pourrait en effet largement s'expliquer par l'importance stratégique du site pour le contrôle du commerce fluvial sur la Saône et la perception de péages au débouché de la vallée du Rhône (Desbat 2003, Maza 2004). Strabon nous rapporte les rivalités opposant Séquanes, clients des Arvernes, et Eduens quant à la propriété de l'Arar (Saône) et des bénéfices liés aux taxes perçues sur les transports. César mentionne également le souvenir de l'Éduen Dumnorix auquel on avait affermé les péages de la Saône, et souligne l'importance des gains qu'il en retirait. Enfin, l'occupation gauloise du Ier siècle clairement antérieure à la fondation de la colonie de *Lugdunum* est moins bien documentée, mais montre une solution de continuité évidente. Le dossier concernant cette période, avec des sites majeurs comme le sanctuaire du Verbe-Incarné, l'enclos de Sainte-Croix/Fourvière ou l'atelier de potier de Saint-Vincent, devra surtout être réexaminé à l'aune des bouleversements occasionnés par la découverte, toute aussi récente qu'insoupçonnée, d'un oppidum fortifié (murus gallicus) au sud-ouest de la colline de Fourvière (Monin 2015).

BIBLIOGRAPHIE

ARGANT Thierry (1996) - Approche archéozoologique du premier âge du Fer de la plaine de Vaise à Lyon (Rhône), Mémoire de DEA, Université Lumière-Lyon 2.

ARGANT Thierry (à paraître) - « The role of romanisation on hippophagy and cynophagy in Lyon. A long trend perspective », *Journal of Roman Archaeology*.

BARRAL Philippe (1999) - « Place des influences méditerranéennes dans l'évolution de la céramique indigène en pays Eduen aux IIe et Ier siècles avant notre ère » dans TUFFREAU-LIBRE Marie & JACQUES Alain - La céramique précoce en Gaule Belgique et dans les territoires voisins : de la poterie gauloise à la céramique gallo-romaine (Arras, 1996), Nord-ouest Archéologie, 7, p. 367-384.

BARRAL Philippe & VIDEAU Grégory (2012) - « De Bibracte à Vesontio : esquisse d'une périodisation de la fin de l'âge du Fer en Bourgogne et Franche-Comté » dans BARRAL Philippe & FICHTL Stephan - Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (IIIe-Ier siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne. Actes de la table ronde tenue à Bibracte Chronologie de la fin de l'âge du fer (IIIe-Ier siècle avant J.-C.) dans l'est de la France et les régions voisines (Glux-en-Glenne, 2007), Collection Bibracte, 22, p. 95-113.

BARTHELEMY Daniel, CANTIN Nadia, RAMPONI Cécile & VIDEAU Grégory (2009) - « L'habitat de Sennecéles-Mâcon (Saône-et-Loire) : nouvel exemple de tuiles en contexte laténien » dans De l'âge du bronze à l'âge du fer en France et en Europe occidentale (Xe-VIIe siècle av. J.-C.), La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer, colloque de l'AFEAF (Saint-Romain-en-Gal, 2006), RAE, supplément 27, p. 165-172.

BATIGNE-VALLET & LEMAÎTRE (2008) - « Le mobilier céramique d'un site antique du Vieux-Lyon fréquenté entre le deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C. et le début du V^e s. ap. J.-C. : le Musée Gadagne », *RAE*, 41, p. 211-260.

BECKER Christine, PARRON-KONTIS Isabelle & SAVAY-GUERRAZ Sophie (2006) - Le musée Gadagne: archéologie et histoire au cœur d'un projet patrimonial à Lyon, DARA, 29, 238 p.

CANTIN Nadia, DESBAT Armand & SCHMITT Anne (2007) - « Tiles from Lyon area in the 2nd century BC : Local products or imports ? », *EMAC* 05, p. 95-102.

CARRARA Stéphane (2003) - « L'épée celtique de Saint-Vincent » dans POUX Matthieu & SAVAY-GUERRAZ Hughes - Lyon avant Lugdunum, Catalogue d'exposition, MCGR, p. 113-115.

CARRARA Stéphane & MAZA Guillaume (à paraître) - « De l'agglomération proto-urbaine du Ve s. av. J.-C. aux enclos du IIe-Ier s. av. J.-C. : mise en perspective des découvertes et nouvelles hypothèses », Congrès de l'association Guillaume Budé (Lyon, 2013), L'homme et ses passions.

CLÉMENT Benjamin (2011) - « Antéfixes à tête humaine tardo-républicaines en Gaule du Centre-Est », *Gallia*, 68-2, p. 83-108.

CLÉMENT Benjamin (2013) - Les couvertures en tuiles de terre cuite en Gaule du Centre-Est (II^e av. - III^e apr J. C.), *Monographie Instrumentum*, 46, éd. M. Mergoil, Montagnac, 350 p.

CLÉMENT Benjamin & DESBAT Armand (à paraître) - « Construire dans la moyenne vallée du Rhône à l'époque tardo-républicaine et augustéenne (IIe et Iers. av. J.-C.) : l'exemple des colonies de Lyon, Vienne et Valence » dans GARDES Philippe, GUICHARD Vincent et al. - Les modèles italiques dans l'architecture des IIe-Ier siècles avant J.-C. en Gaule et dans les régions voisines (Toulouse, 2013).

CLÉMENT Benjamin (en cours) - *Construire à Lugdunum. Organisation, formes et évolution de l'architecture domestique* (II^e av. - III^e siècle apr. J.-C.), Thèse de doctorat (direction M. Poux et A. Desbat), Université Lumière-Lyon 2.

DE CHAZELLES Claire-Anne(1992) - « Techniques de construction des bâtiments publics protohistoriques », dans GARCIA Dominique (dir.) - Espaces et monuments publics protohistoriques en Gaule méridionale, DAM, 15, p. 177-179.

DESBAT Armand (2003) - « Une occupation romaine antérieure à *Lugdunum*? » dans POUX Matthieu & SAVAY-GUERRAZ Hughes - *Lyon avant Lugdunum*, Catalogue d'exposition, MCGR, p. 124-128.

DESBAT Armand (2004) - « Un témoignage de l'importation de pierre du Midi à Lyon à l'époque de La Tène : couvertures de dalles de calcaire du site de la rue du Souvenir » dans Les roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge, CTHS, p. 121-127.

DESBAT Armand (2012) - « Lyon, Lugdunum. Les contextes précoces des fouilles du sanctuaire de Cybèle » dans BARRAL Philippe & FICHTL Stephan - Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne (Glux-en-Glenne, 2007), Bibracte, 22, 2012, p. 65-94.

DESBAT Armand, MAZA Guillaume & PICON Maurice (1997) - « La marque C.L.SEX sur amphores Dressel 1A », Actes du congrès du Mans, *SFECAG*, p. 511-516.

DESBAT Armand & PLASSOT Éric (2000) - « Le site de la rue du Souvenir à Lyon » dans GUICHARD Vincent, SIEVERS Suzanne & URBAN Otto - Les processus d'urbanisation à l'âge du Fer, Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 189-190. (Bibracte, 4)

DESBAT Armand, FOREST Vianney & BATIGNE-VALLET Cécile (2006) - « La cuisine et l'art de la table en Gaule après la conquête romaine » dans PAUNIER Daniel - Celtes et gaulois. L'archéologie face à l'histoire (5) : la romanisation et la question de l'héritage celtique (Lausanne, 2005), Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 167-192. (Bibracte, 12/5)

DESBAT Armand & CAPARROS Thierry (2007) - « Peintures du II^e style à *Lugdunum* » dans PERRIER Bertrand - *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains : découvertes et relectures récentes* (Saint-Romain-en-Gal, 2007), Rome, p. 221-233.

FELLAGUE Djamila (2007) - L'architecture publique de Lugdunum. Les monuments et leur décor du I^{er} av. au III^e apr. J.-C., Thèse de doctorat dirigée par J.-C. Moretti, Université Lumière-Lyon 2.

FERDIÈRE Alain, GANDINI Cristiana, NOUVEL Pierre & COLLART Jean-Luc (2010) - « Les grandes *villae* à pavillons multiples alignés dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *RAE*, 59, p. 357-446.

FICHTL Stephan (2009) - « La villa gallo-romaine, un modèle gaulois ? Réflexions sur un plan canonique »,

dans GRUNWALD Susanne, KOCH Julia Katharina, - ARTeFACT, Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65. Geburtstag, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 172, p. 439-448.

FICHTL Stephan (2013a) - « Les sites à banquets : un mythe de l'archéologie celtique ? » dans *Le banquet du monarque dans le monde antique*, Presses Universitaires François-Rabelais, p. 425-451.

FICHTL Stephan (2013b) - « À propos des résidences aristocratiques de la fin de l'âge du Fer : l'exemple de quelques sites du Loiret » dans KRAUSZ Sophie, COLIN Anne et al. - L'âge du Fer en Europe, Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz, Ausonius Editions, Mémoires 32, p. 329-343.

GAY Jean-Philippe (2003) - Céramiques fines et communes d'un contexte lyonnais du I^{er} siècle av. J.-C., l'atelier de potier de Saint-Vincent, Etude régionale comparée et définition d'un faciès, Mémoire de DEA, Université Lumière-Lyon 2, 2 volumes.

GENIN Martine (1999) - « Souvenir 1992-1999 : étude de la céramique domestique », dans DESBAT Armand (dir.) - Recherches sur les débuts de la romanisation et sur le développement de Lyon aux premiers temps de la colonie (milieu II^e-fin I^{er} siècle av. J.-C.), Rapport de PCR intermédiaire (1999-2001), 48 p. (non publié).

GOMEZ Elian (2003) - « Saint-Michel du Bagnas, les fours à amphores de l'antiquité » dans *Archéologie en Pays d'Agde, Bilan des découvertes récentes*, p. 35-37.

JACQUET Pierre, FRANC Odile, LALAÏ Dominique & VIDEAU Grégory (2009) - « Le site de l'îlot Cordier : un exemple récent de fouille de fossé de La Tène D à Lyon-Vaise » dans ROULIERE-LAMBERT Marie-Jeanne et al. - De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (Xe - VIIe siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer. Actes du XXXe colloque international de l'A.F.E.A.F., co organisé avec l'A.P.R.A.B. (Saint-Romain-en-Gal, 26 - 28 mai 2006), RAE, supplément 27, p. 83-95.

LASCOUX Jean-Paul & WIDLACK Woytek (1996) - « Une production lyonnaise d'olpés : l'atelier de Saint-Vincent » dans DESBAT Armand, GENIN Martine & LASFARGUES Jacques - Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. Première partie : Les ateliers précoces, Gallia, 53, p. 13-18.

LASCOUX Jean-Paul & GAY Jean-Philippe (2003) - «L'occupation et les fours du quartier Saint-Vincent » dans POUX Matthieu & SAVAY-GUERRAZ Hughes, *Lyon avant Lugdunum*, Catalogue d'exposition, MCGR, p. 108-115.

LAVENDHOMME Marie-Odile & GUICHARD Vincent (1997) - Rodumna (Roanne, Loire). Le village gaulois, DAF,

LE-BOT HELLY Anne & BODOLEC Marie-Jeanne (2003) - « Les enduits peints Ier style », dans POUX Matthieu, SAVAY-GUERRAZ Hughes, *Lyon avant Lugdunum*, Catalogue d'exposition, MCGR, p. 134-135.

LE NEZET Monique (2000) - Villa Montel 2, 41/43 rue du Bourbonnais, Lyon 9^e arrondissement, Fouille de sauvetage urgent, SRA, ÅFAN

MALRAIN François, MATTERNE Véronique & MÉNIEL Patrice (2002) - Les paysans gaulois (III^e s.-52 av. J.-C.), Errance, Paris. (Collection des Hespérides)

MANDY Bernard, MONIN Michelle & KRAUSZ Sophie (1990) - « L'Hôpital Sainte-Croix à Lyon, un quatrième fossé... », *Gallia*, 47, p. 79-86.

MAZA Guillaume (1998) - « Recherche méthodologique sur les amphores gréco-italiques et Dressel 1 découvertes à Lyon. II e I er siècles avant J.-C. », Actes du Congrès d'Istres, *SFECAG*, p. 11-29.

MAZA Guillaume (2001) - « Les importations de céramique fine méditerranéenne à Lyon (IIe - Ier siècles avant J.-C.) », Actes du Congrès du Mans, *SFECAG*, p. 413-444.

MAZA Guillaume (2004) - « Un *emporion* à Lougoudounon au deuxième âge du fer ? » dans POUX Matthieu, *Le vin, Nectar des Dieux - Génie des Hommes,* Catalogue d'exposition, MCGR, p. 160-161.

MAZA Guillaume (2014) - « À propos d'une assiette à décor peint d'origine helvète importé en territoire ségusiave (Lyon, Rhône, France) ? Retour sur les imitations de Lamb. 36 en Gaule » dans BULLINGER Jérôme, CROTTI Pierre & HUGUENIN Claire - De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit « Auguste », à l'occasion de son 65e anniversaire, Lausanne, p. 195-206. (CAR 151)

MAZA Guillaume (sous presse) - « Débats récents sur l'interprétation de l'établissement gaulois de la rue du Souvenir à Lyon-Vaise : une résidence aristocratique gauloise ? Nouvelles hypothèses » Hommages en l'honneur d'Armand Desbat, éd. Monique Mergoil, Montagnac.

MENEZ Yves (2009) - Le Camp de Saint Symphorien à Paule (Côtes d'Armor) et les résidences de l'aristocratie du second âge du Fer en France septentrionale, Thèse de doctorat, Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne.

MONIN Michelle (2010) - *Diagnostic archéologique, 4 Place Fourvière, Lyon 5e (Rhône - Rhône-Alpes),* DFS, 1 volume, SAVL, Lyon, 77 p.

MONIN Michelle (2015) - « Le *murus gallicus* de Lyon (Rhône) », Bull. *AFEAF*).

MOTTE Sylvain, VICHERD Georges, PLANTEVIN Catherine & RAMBAULT Brigitte - « La *villa* des Grandes Terres à Beynost (Ain): organisation spatiale et techniques de construction », *RAE*, 57, p. 267-288.

NOURISSAT Sophie, FRANC Odile (2008) - 81-81bis, rue Marietton, Lyon 69009, Rapport de sondages archéologiques, INRAP, SRA.

Les auteurs

Guillaume MAZA Eveha, Bureau d'investigations archéologiques 87 avenue des Bruyères F - 69 150 Décines-Charpieu

Benjamin CLEMENT Archeodunum 500 avenue Juliette Récamier F - 69 970 Chaponnay OLMER Fabienne & MAZA Guillaume (2004) - « Le marché gaulois » dans BRUN Jean-Pierre, POUX Matthieu & TCHERNIA André - *Le vin, nectar des dieux génie des hommes,* catalogue d'exposition, Pôle archéologique du Rhône, MCGR, Infolio, p. 146-163.

PAUNIER Daniel, DESBAT Armand & MEYLAN François (2002) - « Les premiers habitats romanisés en Gaule du Centre-Est : un témoignage de l'aristocratie indigène ? » dans L'Aristocratie celte à la fin de l'âge du Fer (II^e s. avant J.-C. - I^{er} s. après J.-C.), Bibracte, Glux-en-Glenne, p. 271-287. (Bibracte, 5)

PLASSOT Éric & THEVENIN Éric (1992) - 65, rue du Souvenir, 69009, Lyon, Fouille de sauvetage, SRA, Afan.

PLASSOT Éric & DESBAT Armand (2003) - « Le site de la rue du Souvenir » dans POUX Matthieu & SAVAY-GUERRAZ Hughes - Lyon avant Lugdunum, Catalogue d'exposition, MCGR, p. 130-133.

POUX Matthieu (2004) - *L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante,* Monique Mergoil, Montagnac. (Protohistoire Européenne, 8)

RAHTASÖZ Michelle (1995) - Rue du Bourbonnais, Les Blanchisseries, 69009 Lyon, Document Final de Synthèse, Lyon: SAM, DRAC.

RIECKHOFF Sabine (2014) - « Space, architecture and identity in Gaul in the 2nd/1st centuries BC » dans FERNANDEZ-GÖTZ Manuel, WENDLING Holger & WINGER Katja - Paths to complexity. Centralisation and urbanisation in Iron Age Europe, p. 101-110.

TEYSSONNEYRE Yannick & MAZA Guillaume (2014) - « L'enclos gaulois du site des Fourches à Lentilly (Rhône). Contribution à notre connaissance de l'occupation de l'Ouest lyonnais au second âge du Fer » dans BARRAL Philippe et al. - Les Celtes et le Nord de l'Italie (Premier et Second âges du Fer, Actes du XXXVI^e colloque international de l'AFEAF (Vérone, 17-20 mai 2012). Dijon, RAE, supplément 36, p. 627-652.

THIERRIN-MICHAEL Gisella & MAZA Guillaume (2005) - « Banquets gaulois : comparaison des amphores à vin de trois sites », *SFECAG* (Tours, 2005), p. 741-752.

VAGINAY Michel & GUICHARD Vincent (1988) - L'habitat Gaulois de Feurs (Loire). Fouilles récentes (1978-1981), DAF, 14.

Thierry ARGANT Eveha, Bureau d'investigations archéologiques 87 avenue des Bruyères F - 69 150 Décines-Charpieu

Stéphane CARRARA Service Archéologique de la ville de Lyon 10 rue Neyret F - 69 001 Lyon

Jean-Philippe GAY Inrap

Résumé

Les processus de romanisation observés à Lyon sur les sites de la fin du second âge du Fer recouvrent plusieurs aspects. Ils montrent surtout une perméabilité certaine de la société gauloise face aux influences et savoir-faire méditerranéens. L'habitat aristocratique de la rue du Souvenir offre un exemple exceptionnel de ces phénomènes d'acculturation, avec l'adoption très précoce, dès le milieu du IIe siècle avant notre ère, de l'ensemble des marqueurs de l'architecture italique (couverture de tuiles en terre cuite et en calcaire, sols en opus punicum, utilisation de la maçonnerie, décoration d'enduits peints, introduction du pied romain...). Si la consommation de vin importé d'Italie apparaît par ailleurs comme la manifestation la plus spectaculaire des échanges, elle s'accompagne de l'introduction de vaisselle importée pour les usages de la table (vaisselle campanienne, mortiers, olpes...) et de copies locales de formes de céramique de tradition méditerranéenne (assiettes, bols, gobelets à boire, olpes...). Le régime alimentaire ne varie en revanche guère avant l'installation de la colonie romaine et les méthodes d'élevage demeurent inchangées. L'ampleur et l'intensité des échanges peuvent enfin être mises sur le compte de l'implantation stratégique de Lyon à la confluence du Rhône et de la Saône, au débouché de la vallée du Rhône, qui lui permettait de contrôler le trafic fluvial et le transit des marchandises sur un des axes de pénétration majeur de l'Europe Celtique.

Mots clés: Lyon, second âge du Fer, romanisation, architecture, céramique, amphore.

Abstract

On the sites of Late La Tène at Lyons, the processes of Romanization may be observed in a variety of fields. They show above all the undeniable permeability of Gallic society to the Mediterranean influences and expertise. The aristocratic dwelling in the "rue du Souvenir", notably, gives an exceptional example of these acculturation phenomena, with the adoption, as early as the middle of the 2nd century B.C., of all the markers of Italic architecture (roofs of terracotta and limestone tiles, opus punicum floors, the use of concrete masonry, painted plaster wall decorations, the introduction of the Roman foot...). Even if the consumption of wine imported from Italy still appears to be the most spectacular indication of the commercial exchanges, it is accompanied by the introduction of imported tableware (such as Campanian ware, mortars, olpes...), and of local imitations of pottery shapes in the Mediterranean tradition (dishes, bowls, beakers, olpes...). The local diet on the other hand did not really vary until the settlement of the Roman colony, and livestock farming methods remained unchanged. The scale and the intensity of the exchanges can finally be explained by the strategic situation of Lyons at the confluence of the Rhone and the Saone, at the mouth of the Rhone valley, which allowed the city to control the fluvial traffic and the transit of goods along one of the most important routes of penetration into Celtic Europe.

Keywords: Lyons, La Tène, Romanization, architecture, pottery, amphora.

Traduction: Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Der Romanisierungsprozess, der in Lyon auf den an das Ende der jüngeren Eisenzeit datierten Fundplätzen beobachtet wird, äußert sich auf vielfache Weise. Vor allem lässt er eine gewisse Permeabilität der gallischen Gesellschaft gegenüber den mediterranen Einflüssen und dem Know-how aus dem Mittelmeerraum erkennen. Namentlich der aristokratische Wohnsitz der rue du Souvenir liefert ein hervorragendes Beispiel für die Phänomene der Akkulturation; sehr früh, ab Mitte des 2. Jh. v u. Z. werden hier sämtliche bezeichnende Elemente der italischen Architektur übernommen (Dachdeckung mit Ton- und Kalksteinziegeln, Fußböden

in opus punicum, Mauerwerk, Dekor mit Wandmalereien, Einführung des römischen Fußes...). Zwar gilt der Konsum von Wein aus Italien als die spektakulärste Äußerung des Austauschs, doch er ist begleitet von der Einführung von importiertem Tafelgeschirr (campanischer Ware, Mörser, Olpen...) sowie lokalen Nachahmungen von Keramikformen mediterraner Tradition (Teller, Schüsseln, Trinkbecher, Olpen...). Die Ernährung verändert sich indessen kaum vor der Gründung der römischen Kolonie und die Zuchtmethoden bleiben unverändert. Das Ausmaß und die Intensität des Warentauschs können schließlich auf die strategische Lage von Lyon am Zusammenfluss von Rhone und Saône, an der Einmündung des Rhonetals zurückgeführt werden, die es ihm ermöglichte, den Schiffs- und Warenverkehr auf einer der Hauptverkehrsachsen zu kontrollieren, die in das keltische Europa führten.

Schlagwörter: Lyon, jüngere Eisenzeit, Romanisierung, Architektur, Keramik, Amphora.

Traduction: Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com)

























